

J.-C. Schwarz: d'une ébauche à l'autre

- ▶ **L'ancien patron** suisse du groupe horloger Festina Jean-Claude Schwarz a trouvé dans l'art un exutoire à la pesanteur de la vie.
- ▶ **S'il peint en autodidacte depuis une vingtaine d'années**, il s'adonne à son art sans retenue depuis deux ans, une fois la retraite venue.
- ▶ **De son parcours d'horloger à sa première exposition**, prévue en septembre, détour et retour sur un chemin de vie pas si surprenant que cela.

La mue est ténue. L'homme d'aujourd'hui ressemble beaucoup à celui d'hier. La cravate en moins, tout au plus. Une chemise bleue soignée souligne un regard mordoré et aiguisé. La barbe est rasée, les cheveux argentés délicatement coiffés sur le côté.

Ancien patron du groupe Festina en Suisse, à la retraite depuis deux ans, Jean-Claude Schwarz est à l'aube d'une nouvelle carrière. «J'ai travaillé fort depuis la retraite», glisse-t-il. Il exposera une première fois en septembre et durant les premiers jours d'octobre à la Galerie de la Tour de Diesse à Neuchâtel.

Lorsqu'on le rencontre, il sillonne cet espace en reconnaissance des lieux. La bâtisse



A 68 ans, l'ancien patron du groupe Festina en Suisse exposera une première fois ses œuvres.

appartient à la ville et a été transformée en galerie par la Chaux-de-Fonnière Annick Weber Richard. «J'ai presque des regrets de ne pas avoir quitté l'industrie plus vite», souffle l'homme, comme habitué par ce lieu magnifique,

au pied de la rue du Château, vestige de la fortification médiévale de la ville.

Une thérapie

Jean-Claude Schwarz raconte ses débuts. «Je dois avouer que la peinture était

d'abord une thérapie». La vie lui a réservé son lot de cabots. Banal? Lui en fait quelque chose.

Voilà une vingtaine d'années qu'il couche sur la toile ses angoisses mêlées à une soif inextinguible d'explora-

tion esthétique. En découle son œuvre naissante, faite de tableaux très colorés, encore figuratifs à ses débuts, toujours sous tension. L'artiste trace aujourd'hui son filon d'avantage vers l'abstraction. Faut-il en déduire que la rédemption opère?

La Cibourg et la Provence

A 68 ans, Jean-Claude Schwarz n'a jamais vendu de toile et ose la première sortie publique de ses œuvres. Dans son atelier de la Cibourg, où il vit, et dans celui de Venasque en Provence, où il s'échappe dès qu'il peut, il alimente une peinture hybride. Celle d'un abstrait géométrique et celle – moins commune – de créations libres qui rappellent celles de ses débuts, sans donner à voir le lien entre les deux.

A sa création picturale s'ajoute depuis peu la sculpture. Et lorsqu'il approche cette technique nouvelle, il sollicite d'abord le savoir-faire des artisans locaux. «Une de mes forces en tant que patron était de pouvoir m'appuyer sur des gens plus talentueux que moi», dit-il, ramenant à sa vie passée.

Sur une terrasse voisine, il rembobine le film de sa carrière horlogère qui l'a mené aux rênes du groupe Festina. Sous sa direction et sous l'aile de Miguel Rodriguez, le big boss espagnol, le groupe a développé ses capacités industrielles avec de nouvelles usines (Reussilles, Saignelégier, Mu-

riaux, etc.) pour produire des ébauches horlogères jusqu'au cœur du mouvement.

Sa reconversion n'est pas tant surprenante. Le slogan de la première marque qu'il pilota (Jean Dèze) n'était autre que «L'art et le temps». Pour appuyer la marque, ce Chaux-de-Fonnier de naissance avait aussi créé une galerie dans laquelle ont exposé quelques artistes de renom tels que Charliée Couture, Yvan Moscatelli, Rolf Blaser, etc. Jean-Claude Schwarz a aussi laissé parler sa fibre créative dans son activité au service de l'urbanisme chaud-fonnier, un domaine dans lequel il a commencé sa carrière après avoir suivi des études d'architecture et d'urbanisme à Genève et à Paris.

Aujourd'hui, le fruit de son travail artistique est là, devant lui. Il tourne les pages de ses deux premiers portfolios. «Merci, vous êtes gentil», glisse-t-il, lorsque l'on se montre plutôt surpris en bien, sans revendiquer une quelconque expertise, alors que lui tourne les feuillets un peu vite, comme gêné.

Pour voir ses œuvres dans le calme, il faudra repasser. Le vernissage aura lieu le 5 septembre et l'exposition courra jusqu'au 10 octobre. En prenant congé, Jean-Claude Schwarz confie un rêve ultime. «J'adorerais qu'un architecte me mandate pour une grande sculpture.» L'appel est passé.